

En 1933, le café «Le gallodrome» situé rue Emile Zola prend le relais.

À la manière de boxeurs, les coqs sont classés en 4 catégories : poids plume, moyens, mi-lourds et lourds. Les paris s'engagent sur un simple accord tacite. Avant de commencer le combat, les coqs sont armés d'ergots (aiguillons tranchants) d'acier de plus de 5 cm à chacune de leur patte. Ils sont approchés l'un de l'autre pour une première prise de bec puis lâchés dans le gallodrome pour une durée maximale de 6 minutes. 3 arbitres veillent à la régularité du jeu. Le coq gagnant est celui qui est encore debout à la fin du combat.

En souvenir de ce loisir largement pratiqué à Neuville, des rues du quartier du Berquier ont été appelées «rue du gallodrome» et «rue des coqueleux».



Gallodrome situé au restaurant du même nom

LE SAVIEZ-VOUS ?

Le restaurant «le Gallodrome» situé au 1 rue Emile Zola à la frontière du Risquons-Tout a accueilli des combats de coq jusqu'en 2001. Aujourd'hui, les combats ont cessé mais l'arène a été conservée. Elle est toujours visible pour les clients du restaurant.

Les concours de pinsons

Appelés «pinchonneux», les adeptes de ce jeu partagent la passion de faire siffler les oiseaux lors de concours où la qualité et la fréquence de leurs chants sont comparées. Afin de rendre l'oiseau plus performant, les «pinchonneux» plongent les oiseaux dans l'obscurité. Jusqu'au début du 20^{ème} siècle, ils privent leur oiseau de la vue en leur touchant le bord des paupières avec un fil de métal rougi par le feu.



Pinsons, illustration

Puis, cette pratique est abandonnée et remplacée par l'utilisation d'un drap placé sur la cage. Plus récemment, l'usage de cages dotées de verres opaques est privilégié.

Les concours ont lieu entre les mois d'avril et août qui correspondent à la saison des amours au cours de laquelle les pinsons donnent de la voix pour marquer leur territoire. Chaque concurrent installe sa cage devant le numéro qui lui est attribué

et se place devant la cage du voisin. Il compte les trilles (chants) de l'oiseau placé devant lui et inscrit à chaque chant un trait à la craie sur un bâton en bois gradué appelé «rillet». Les pinsons qui ont changé de mélodie durant leur performance sont éliminés.

Le jury comptabilise le nombre de trilles entières. Le gagnant est l'oiseau ayant effectué le plus grand nombre de trilles en 1 heure. Un bon animal fait entre 500 à 600 fois son chant dans l'heure.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Dans la nature, le pinson chante pour délimiter son territoire. Lors des concours, les oiseaux sont placés les uns à côté des autres. Chaque oiseau s'époumone afin de chasser les autres. Il faut des semaines d'apprentissage pour faire un bon chanteur.

Les concours de pigeons

La colomphophilie est l'art d'élever et de faire concourir les pigeons voyageurs. Cette passion nécessite beaucoup de soin et de clairvoyance. Appelé coulonneux, le colomphophile doit sélectionner les pigeons en fonction des courses : vitesse (sur une distance de moins de 250 km), demi-fond (entre 250 et 550 km), long cours (plus de 550 km) et effectuer des croisements d'espèces en fonction des choix. Il doit également les nourrir, les entraîner et savoir les observer afin de les faire concourir au bon moment. Lors du concours, le coulonneux exploite les sentiments de ses bêtes pour les faire rentrer le plus vite possible au pigeonnier : veuvage, célibat, jalousie... Dès que le pigeon est lâché, le coulonneux scrute le ciel avec angoisse et impatience. Il attend le retour de son protégé pour rapidement récupérer la bague numérotée à la patte de l'oiseau et l'introduire dans le «constateur» qui indique le temps écoulé. Les concours se déroulent entre les mois de mai et août.



Neuville cent détours

Histoire des jeux d'hier



Les pinchonneux de la société «la fine plume» après 1950

Informations extraites du livre «Si Noëville nous était contée» © Mémoire de Noëville, 1992.

Merci aux membres du comité patrimoine pour leur collaboration.

Parution août 2019



Renseignements : service culture
Hôtel de Ville - Place du Général de Gaulle
59960 Neuville-en-Ferrain
Tel. 03 20 11 67 00

contact@neuville-en-ferrain.fr - www.neuville-en-ferrain.fr



L'estaminet du «Coq chantant» situé autrefois à l'angle des rues Fiévet et Lecroart

LE JEU, PIERRE ANGULAIRE DU CABARET

Au milieu du 19^{ème} siècle, Neuville est un village d'environ 2 500 habitants qui apprécient de se retrouver et jouer ensemble pour se détendre après une dure journée de labeur ou lors des rares journées de congés. Les Neuvilleois se réunissent dans les cabarets ou estaminets où ils peuvent à la fois boire, manger, fumer et jouer. Entre 1850 et 1913, le monde du cabaret est florissant avec une dizaine de lieux en 1850 puis 69 en 1883 et jusqu'à 116 en 1913 (pour 4 500 habitants). Cet essor est favorisé par une législation souple qui permet à quiconque possédant un local d'ouvrir son propre établissement. Beaucoup de cabarets n'ouvrent que le soir, lorsque leur gérant ont fini leur journée de travail : le cabaret n'est souvent qu'une activité offrant un complément de revenus.

LE SAVIEZ-VOUS ?
Vers 1910, la rue de Tourcoing compte 25 cabarets.
La place de Neuville (actuelle place Roger Salengro) en compte 12, la rue d'Halluin 8, la rue du Dronckaert 14 et le Risquons-Tout 15.



Jeux de «la grenouille»

Au sein de ces établissements, le jeu prend des formes très diverses. Un choix de jeux simples et n'exigeant qu'un minimum de matériel est offert dans les salles de consommation : jeux de cartes, osselets, bilboquet, billard, dominos, 421, grenouille, tric-trac...

À partir du 20^{ème} siècle, la plupart des cabarets neuvilleois abritent également le siège d'une société de loisirs. En effet, les jeux qui nécessitent des infrastructures plus importantes, un entraînement régulier et un investissement personnel plus intense se pratiquent au sein d'une société disposant de son propre règlement.

Par la suite, la conjonction de plusieurs facteurs conduit au déclin de l'univers cafetier : les 2 guerres mondiales, la mise en place d'une législation plus draconienne, l'arrivée progressive du petit écran dans les foyers.

En 1950, 27 cafés sont encore recensés. Leur nombre descend à 13 en 1982 puis 6 en 1998.

LES JEUX DE TIR

Parmi les jeux pratiqués par les Neuvilleois, le tir tient une place particulière. La confrérie Saint-Sébastien des arbalétriers de Neuville est créée dès 1875. Elle se réunit toutes les semaines au café «À la Pomme d'or» situé rue de Reckem.



Les arbalétriers de la confrérie «Saint-Sébastien»

Les joueurs se répartissent en 2 catégories : les professionnels qui utilisent les vraies arbalètes au tir à 30 mètres dans le jardin jouxtant le café. Plus nombreux, les amateurs se consacrent au tir à 5 mètres pratiqué à l'intérieur avec une arbalète plus petite et légère. Vers 1900, les Neuvilleois s'adonnent aussi au tir à l'arc, à la fléchette et au javelot. Le cabaret de la «Pomme d'or» est détruit par une bombe en juillet 1940. La guerre donne donc un coup fatal à la pratique séculaire de l'arbalète et du tir à l'arc.



Le café de la «Pomme d'or» situé autrefois à l'entrée de la rue de Reckem

Les Neuvilleois doivent trouver un nouveau lieu d'entraînement et adhèrent à l'association les «Amis de Robin» basée à Tourcoing. En 1989, l'association rejoint le stade DEPOORTERE à Neuville et perpétue encore aujourd'hui la tradition avec un matériel plus moderne.

LE JEU DE BOURLES

Exclusivement pratiquée en Flandre, la bourle constitue l'un des bastions du patrimoine sportif neuvilleois.

LE SAVIEZ-VOUS ?
En 1900, Neuville compte 9 bourloires. Inscrit à l'inventaire des monuments historiques depuis 2006, le cercle Saint-Joseph est la seule bourloire qui subsiste aujourd'hui. Elle est située place Roger Salengro. Elle est ouverte au public les lundi- mercredi - samedi de 16h30 à 20h30 et le dimanche de 9h30 à 13h30.

La bourle est une roue en bois de noyer ou de gaïac d'un diamètre d'une vingtaine de centimètres, pesant entre 1,6 et 2 kg. Le jeu se pratique en plein air ou en salle sur un terrain appelé la bourloire, piste de 27 mètres de long et de 3 mètres de large légèrement incurvée composée d'argile, de bouse de vache, de terre battue, de son, de seigle et de paille. 2 équipes de 4 à 8 joueurs s'affrontent. À l'instar de la pétanque, le jeu consiste à placer les bourles le plus près possible de l'étaque, petit rond de cuivre incrusté dans le sol et situé à l'extrémité de la piste.



Piste de la bourloire

LES JEUX ANIMALIERS

Afin de conserver peut-être un contact avec le monde de la nature dans un milieu de plus en plus industrialisé, les Neuvilleois créent au 19^{ème} siècle de nombreuses sociétés de jeux dont les héros sont les animaux.

Les combats de coqs

Les combats de coqs connaissent leur apogée durant la première année du 20^{ème} siècle. Adeptes de ce jeu, les «coqueleurs» se réunissent au gallodrome, arrière salle de café. Réservé aux combats, ce lieu contient un parc ovale de 3 mètres sur 2 surélevé et entouré d'une barrière. De chaque côté, une ardoise indique le nom du propriétaire ou de la société.

LE SAVIEZ-VOUS ?
Aujourd'hui, une loi datant de 1963 autorise les combats de coqs uniquement dans les localités où la tradition est ininterrompue c'est-à-dire dans une vingtaine de gallodromes des départements du Nord et du Pas-de-Calais et dans ceux de la Guadeloupe, Martinique et réunion.

Le coq est l'un des oiseaux les plus belliqueux de la planète. Nul besoin de l'entraîner, son instinct le conduit naturellement à lancer son chant comme un cri de guerre et à se jeter furieusement contre son adversaire. Les Belges étant parmi les plus fervents supporters de ce jeu, les gallodromes neuvilleois se situent au Risquons-Tout à proximité de la frontière. Au début du 20^{ème} siècle, les combats ont lieu au gallodrome de «la grise tartine» rue de Gand.